

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

34e ANNEE — N° 13

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 2 AVRIL 1942

5 sous la copie

M. J.-François Pouliot viendra parler ici dimanche, le 12 avril

Les députés fédéraux qui respectent l'opinion de leurs électeurs et qui représentent vraiment leur comté, ont voté à Ottawa contre la tenue du plébiscite. Ils luttent aujourd'hui pour le maintien des engagements donnés contre la conscription.

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, est au premier rang de ces courageux députés. Le premier, en Chambre, il a dénoncé le danger d'une telle mesure. Quelques autres députés l'ont appuyé et continuent la bataille, un peu partout dans la province, contre cette oeuvre de désunion nationale qu'est la tenue du plébiscite.

Les Trifluviens auront l'avantage d'entendre M. Pouliot, le 12 avril prochain, au cours d'une grande assemblée populaire organisée par la Ligue de la défense du Canada. Le nom du député de Témiscouata est depuis longtemps populaire parmi nous. Son attitude en Chambre sur tous les sujets d'intérêt national lui a valu l'admiration et l'estime populaire.

D'autres orateurs accompagneront M. Pouliot. On nous informe également que les députés de notre région seront invités à participer à cette réunion, où ils auront l'occasion d'exprimer leur opinion sur cette question bien à l'ordre du jour qu'est le plébiscite.



Les officiers et les membres du corps d'artillerie canadienne ont fourni une démonstration de la valeur des tanks opérant dans diverses conditions atmosphériques, récemment, à un centre d'entraînement de l'Ontario. Les officiers en charge étaient des élèves du Royal Military College.

Le dindon de la farce

Il convenait, certes, à un de nos illustres députés fédéraux faisant partie du groupe des "yes men" de réclamer le privilège d'être le dindon de la farce du plébiscite.

x x x

Le député de Drummond-Arthabaska, car c'est lui qu'il s'agit, a tenu à en offrir la primeur à ses électeurs, dimanche dernier, au cours d'une assemblée du front anti-conscriptionniste de cette division électorale. Bien que sachant que leur député avait préféré suivre le courant habituel et appuyer aveuglément de son vote la politique du plébiscite, ou plutôt parce qu'ils ne le savaient que trop, les électeurs de Drummond-Arthabaska avaient invité M. Cloutier à leur assemblée de dimanche. Croyez-vous M. Cloutier homme à refuser de faire face à une situation embarrassante? Vous le connaissez mal!

x x x

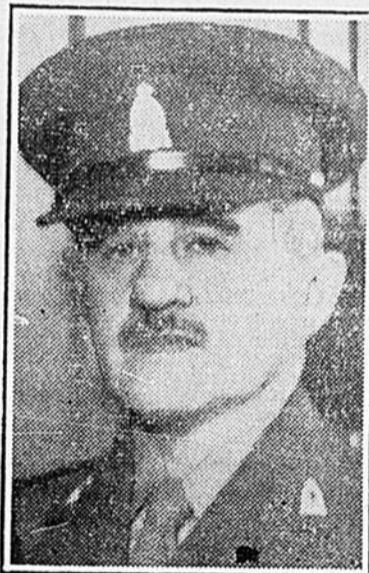
Et ce député retors y est allé avec empressement. Il avait son idée. Il a déclaré qu'il avait voté en faveur du plébiscite à la Chambre des Communes, le mois dernier, parce que, dit-il, "je suis un véritable libéral et parce que je crois en la politique de M. King". Cependant, M. Cloutier a ajouté qu'il répondrait "non" au plébiscite parce qu'il ne veut pas "donner à M. King un chèque en blanc qui pourrait être employé contre les intérêts des Canadiens français".

C. M.

une telle déclaration, les électeurs de ce député à la logique si nuancée n'aient pas cru bon d'empoigner un tel phénomène par les épaules et l'enfermer jusqu'au jour de la votation, pour s'assurer de sa sincérité et surtout de son vote.

x x x

Quoiqu'il arrive, nous avons là un échantillon de la valeur réelle de plusieurs de nos représentants. Oui ou non, que leur importe? Ces mots n'ont pour eux aucune signification réelle. Ils s'en vont, les yeux fermés, l'esprit absent, incapables de voir le gouffre immense qui s'ouvre sous leurs pas et dans lequel, bientôt, ils s'engloutiront, emportant avec eux cette fausse conception de la démocratie et de la gouverne des hommes qui nous a conduit aux catastrophes présentes. R. D.



Le lieutenant-colonel J.-Lucien Dansereau, qui vient d'être nommé commandant du Régiment de Châteauguay.



Le lieutenant James Stewart, en congé de l'armée, raconte à Phyllis Brooks et à Sepencer Tracy, dans un club de nuit de New-York, les péripéties de sa nouvelle existence. On sait que l'acteur de cinéma bien connu s'est enrôlé comme volontaire. C'est un aviateur de grande expérience.

Noyés dans l'eau savonneuse

La Radio continue à nous offrir beaucoup de savon. Nous disparaissions littéralement sous la mousse. Une broue odorante nous enveloppe. Gloire à tous ces savons qui, du train où vont les annonceurs, nous donneront bientôt les plus beaux épidermes du monde. Que c'est noble et grand de penser à toute une race qui se laisse glisser dans l'eau savonneuse et s'étend confortablement dans la baignoire.

Certains lecteurs se plaignent pourtant que l'on annonce ces excellentes choses, que l'on vante ces pratiques tout à fait recommandables avec un peu trop d'insistance.

Quelques mots suffiraient. Point n'est besoin d'écrire tout un poème sur les mérites du savon. Il y aura toujours

des gens qui, par nature, en fuiront l'usage et d'autres qui le rechercheront. Faudra-t-il que nous nous baignions trois fois par jour pour faire plaisir à ces fabricants de savons?

Ils sont quatre ou cinq fabriques qui paraissent engagées dans une lutte à finir. Et la radio n'en finit plus de nous en vanter les mérites de toutes les marques qui les représentent. En voulez-vous, du savon? Tiens, en voici, du bon, de l'excellent, du mousseux, de l'extra-mousseux, du doux, de l'odorant, du lénifiant. Il

n'y en a pas assez. Eh! bien en voilà encore, qui déodorise, qui accentue la personnalité, qui donne du charme, qui rend beau, et peut-être fin aussi. Je vous en prie, lavons-nous, et ne cessons pas de nous laver. Devenons un peuple de baigneurs et de laveurs. Après, on verra.

Vraiment, même si l'on juge ces réclames radiophoniques avec beaucoup d'indulgence, on ne peut s'empêcher d'en trouver l'insistance un peu ridicule et par trop triviale. Si l'on mange à cette heure, que la boîte à musique fonctionne et que l'on y fait à cet instant dans le savon, c'est à vous couper l'appétit. Réclame suggestive. Termes réalistes. Descriptions cruelles. Tout y est.

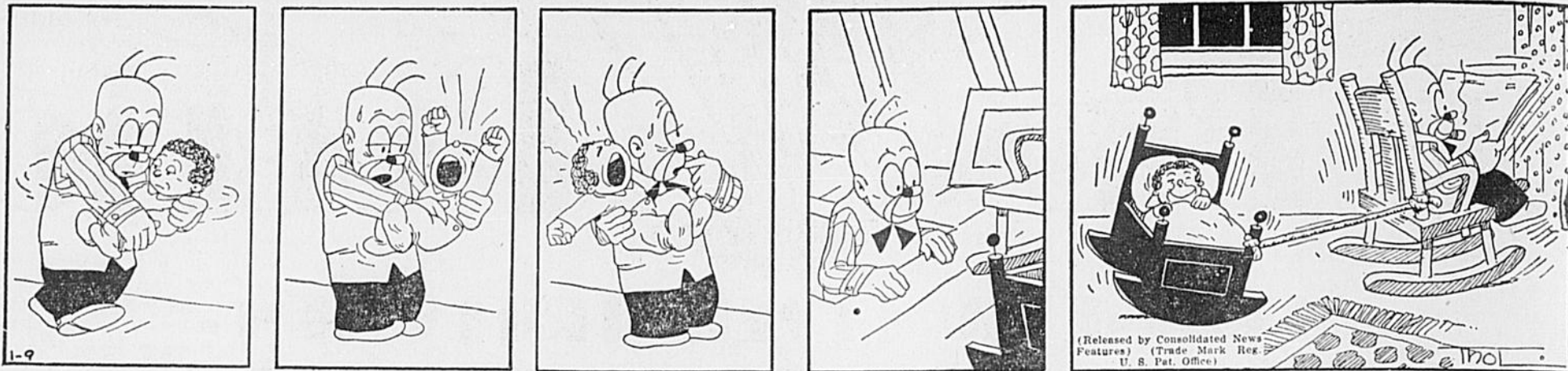
Sans doute y a-t-il des règlements pour le minutage du débit commercial à la radio, règlements qu'on observe mais qui paraissent à tous beaucoup trop larges. L'auditeur n'est pas protégé. C'est le gros annonceur qui compte.

C'est ainsi que les ondes fidèles subissent la dictature du savon. S'il doit y avoir réclame outrancière, nous souhaiterions qu'elle fut parfois consacrée à des produits moins efféminés.

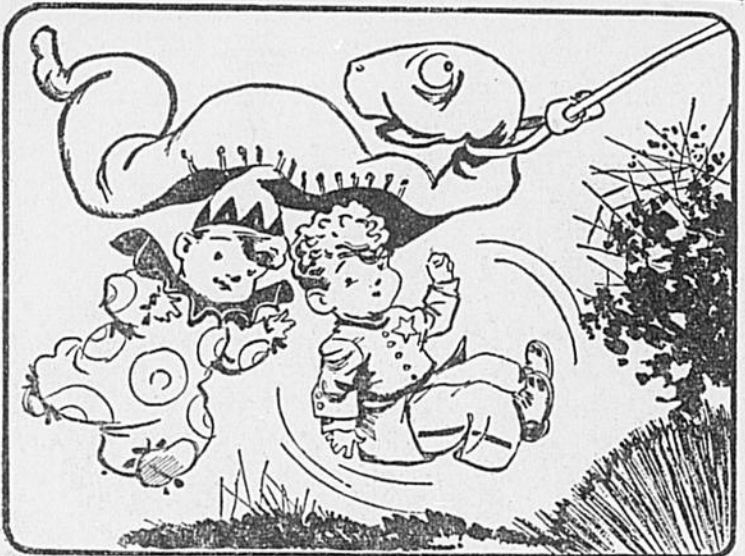
PIERROT

L'ART D'ETRE GRAND-PERE

Par Henry THOL



LES AVENTURES DES GAMINS



(Petits enfants, ne manquez pas, chaque semaine, les Aventures des Gamins. Lisez bien l'histoire, puis découpez l'image. Collez ensuite celle-ci dans un cahier après l'avoir coloriée.)

Nos petits amis s'amusaient donc ferme sous la peau du serpent et commençaient à danser, au grand amusement de leurs compagnons, lorsque Michel dit soudain: "J'en ai assez, moi, de ce truc-là, il fait chaud sous cette enveloppe; je vous quitte ici!" Nénesse et Pierrot continuèrent à se promener ainsi accourtrés quelque temps, mais ils commencèrent bientôt eux aussi, à se fatiguer, malgré les encouragements de leurs hôtes, les Hommes-Serpents.

Soudain, ils entendirent un drôle de bruit qui ressemblait à un sifflement. Ils regardèrent autour d'eux, et au même moment ils aperçurent un lasso qui tournait dans l'air. Leur premier moment de frayeur passé, Nénesse s'exclama: "Celui qui lance ainsi cette corde est un artiste". Mais il avait à peine fini de parler que le noeud du lasso tomba sur la tête de la peau de serpent qui les recouvrait. Nos petits amis voulaient bien sauver leur parure, mais ils étaient déconcertés par cette manoeuvre, et ils ne savaient plus que faire!

(A suivre)



Le général Sikorski, qui est venu à Ottawa il y a quelques jours, est ici photographié à Washington, où il était de passage avant de nous rendre visite, avec l'ambassadeur britannique lord Halifax (à droite), et l'ambassadeur polonais Jan Ciechanowski (au centre). A Washington, il a conféré avec le président Roosevelt.

Cinéma de PARIS

Un film d'amour, un film d'atmosphère, une tranche de vie... voilà les caractéristiques de "Hôtel du Nord" qui prend l'affiche samedi, au cinéma de Paris.

Les cinéphiles auront l'occasion unique de voir, ensemble pour la première fois depuis des années, Annabella et Jean-Pierre Aumont supportés par Louis Jouvet et Arletty. C'est déjà une aubaine unique mais lisons les grandes lignes du scénario: Deux jeunes gens: Renée et Pierre, à bout de ressources échouent à l'Hôtel du Nord. Ils sont désespérés et ils ont décidé de se tuer. Mais Pierre, lâche devant le corps inanimé de Renée, fuit dans la nuit. Renée guérit. Pierre expie en prison sa veulerie et repousse l'amour de la jeune fille. Renée tente d'oublier et porte un certain intérêt à Edmond, un être louche. Mais Renée est incapable d'oublier Pierre. Elle reprendra une place de servante à l'Hôtel du Nord et lorsque Pierre reviendra le couple tentera une seconde fois de posséder une parcelle de bonheur.

Ce film surgit de la grisaille de Paris, du Paris de la misère et du malheur est d'un réalisme puissant. C'est un ouvrage d'une qualité d'observation peu commune. Annabella et Aumont sont mieux que jamais; Louis Jouvet est inquiétant de vérité et Arletty s'affirme grande comédienne dans sa composition savoureuse, pittoresque et vivante. Il y a dans ce film des trésors d'un émouvant pathétique et le cinéphile n'oubliera pas de si tôt certaines images de cette oeuvre signée par Marcel Carné, un des chefs de file de la nouvelle génération des cinéastes français.

Le second film qui complètera ce programme est "Abus de confiance" avec nulle autre que la brillante Danielle Darrieux, Charles Vanel et d'excellents artistes de même calibre. La réputation de Darrieux et de Vanel suffit et nous pouvons dire que malgré son titre ce film n'est pas un "abus de confiance" vis-à-vis du public. Voilà un film que l'on prisera et qui vous fera passer une excellente soirée.

JULES CARON

Architecte

324, rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières

LES MOTS CROISÉS

La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

HORIZONTAL

- 1—Soie trop légère que l'on met au rebut. — Ver solitaire.
- 2—Insecte hémiptère. — Cercle lumineux qui entoure quelquefois le soleil et la lune.
- 3—Liqueur qui s'exprime des plantes. — Carnasier. — Etat normal, régulier.
- 4—Mesure linéaire anglaise. — Substance dure, éclatante que l'on trouve dans les coquilles. — Obscurité.
- 5—Mesure de volume pour le bois de chauffage. — Cause de perte (Fig.). — Prairie.
- 6—Gros marteau pour abattre la pierre près des arêtes. — Double du voile de dessous des religieuses. — Graminée.
- 7—Pronom personnel. — Prophète juif.
- 8—Note de la gamme. — Jeu de hasard. — Ombellifère odorante. — Lettre grecque.
- 9—Gamin de Paris. — Règle double.
- 10—Qui a le poil fort court. — Harpon dentelé dont on se sert pour prendre les tortues. — Qui a satisfait sa faim.
- 11—Saur. — Ensemencée. — Fils d'Achab.
- 12—Aussi, de même. — Grappe de groseille qui n'a pas de grains. — Traducteur de l'Enéide.
- 13—Fleuve de France. — Fente qui se forme au sabot du cheval. — Adj. possessif.
- 14—Sentiment d'inquiétude en présence du danger. — Pièce de jeu d'échecs.
- 15—Reconnu vrai. — Marteau pour forger les fers des chevaux.

VERTICAL

- 1—Mouvement de contraction du coeur et des artères. — Résidence d'été des vice-rois de l'Inde.
- 2—Nom ancien des fluorures (Chim.). — Ancien instrument de musique à cordes pincées.
- 3—Saillie d'un os. — Touffe de poils

- 4—Qui croit dans l'espace séparant les deux sourcils.
- 4—Pronom personnel. — Fort, vigoureux. — Genre de lilacée. — Détériorer par l'usage.
- 5—Canal dans lequel coule une rivière. — Dénué de jugement. Possédé.
- 6—Qui concerne les moutons. — Espèces de plantes de l'Inde du genre andropogon.
- 7—Petit rouleau de feuilles de tabac que l'on fume. — Accumulation.
- 8—Prénom masculin. — Que l'on aime mieux que les autres.
- 9—Ville des Etats-Unis. — Rattacher, rassembler.
- 10—Interprétation. — Titre des descendants de Mahomet.
- 11—Enclume portative. — Attaché. — Division du compas.
- 12—Mouvement subit avec effort. — Gris brun. — Masse de pierre très dure. — Conjonction.
- 13—Qui contient neuf fois. — Une des Moluques.
- 14—Gibier que l'on chasse au fusil. — Sentence.
- 15—Os de certains poissons. — Chef héréditaire d'une tribu dans l'ancienne Etrurie.

Solution de notre édition précédente.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	P	A	C	A	G	E	R	E	B	O	U	R	S		
2	A	E	M	A	N	E	B	A	R	E	A	U			
3	V	E	R	I	N	E	P	U	R	E	M				
4	A	L	I	D	C	L	A	R	E	M	O	I			
5	N	O	T	E	P	H	A	R	E	L	E	V	E		
6	E	R	E	P	L	A	I	D	M	I	T	A	N		
7	N	C	R	I	M	E	N	A	V	I	R	E			
8	A	L	L	E	P	L	L	I	S	S					
9	B	R	E	L	A	N	P	O	E	L	E	H			
10	N	E	V	E	P	A	U	S	E	P	A	S			
11	E	L	I	E	P	A	L	E	T	K	A	L	I		
12	R	A	S	S	A	L	I	R	L	T	E	L			
13	P	P	A	T	I	S	C	O	L	E	R	E			
14	O	S	E	P	I	E	P	E	R	I	R	A	N		
15	E	N	S	E	R	R	E	P	I	N	E	D	E		

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL LOCAL

En accordant la préférence à ses annonceurs et en acquittant votre abonnement à l'échéance.

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale Tél.: 640

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 2 AVRIL 1942

● Le livre de la semaine

à la

LIBRAIRIE LOISIRS

87-93 du Platon, Trois-Rivières

"LA CROIX DU CHEMIN"

L'exemplaire : \$1.00

Frais de port en plus.

Une riche collection de vieilles maisons du Québec

Les vieilles maisons sont les témoins les plus vivants et les plus éloquentes de notre histoire. Il en existe encore dans presque toutes les paroisses, et ce n'est que lorsque l'une d'elles disparaît que l'on reconnaît leur valeur.

Il y a quelques années, la Commission des Monuments Historiques de la Province publiait un luxueux album, intitulé "Vieux Manoirs, Vieilles Maisons". C'était un magnifique hommage rendu par la Province de Québec à ces témoins de notre riche passé. Cependant, cet album n'était destiné qu'au petit nombre.

Un essai vient d'être tenté par le photographe TAVI pour populariser le culte de nos vieilles maisons. Sous formes de cartes postales, cet artiste de la camera vient de lancer sur le marché une série de quinze cartes représentant différents types de maisons de pierre d'autrefois, prises aux quatre coins de la Province.

Lancée à travers tout le pays, cette collection deviendra bien vite populaire. C'est qu'elle a le mérite de plaire à tous. Au peuple québécois, parce qu'elle évoque pour lui tout le passé de ses ancêtres; aux touristes, parce que c'est là un genre qu'ils recherchent particulièrement.

On doit à Tavi d'audacieuses et intelligentes propagandes. Voici certainement une de celles qui offrent le plus de valeur éducative. — R. D.

M. Roger Brien définit la vraie poésie

Devant un auditoire choisi réuni à la Salle Verte, M. Roger Brien, poète et écrivain bien connu, a prononcé une substantielle causerie, pleine de chaleur et de conviction, sur la poésie, son sens véritable, son essence, ses relations avec la vie et avec les hommes.

La poésie, nous affirme M. Brien, est le plus grand de tous les arts parce qu'il résume en lui tous les autres et que tous les autres en dépendent pour l'inspiration. Le poète est celui qui a compris les rapports secrets entre les êtres et l'univers sensible. Il est lui-même un univers complet. Il s'est élevé contre l'esprit des chapelles qui confond les valeurs et qui verse trop souvent, en face des oeuvres, dans la manie de l'étiquetage.

M. Brien a dressé un vaste bilan de la grande poésie à travers les âges et à travers les pays. Il a signalé à ses auditeurs les plus grands noms de poètes dans toutes les langues. M. Brien, qui est un de nos meilleurs poètes, auteur de "Faust aux Enfers", de "L'Eternel Silence" et de "Ville-Marie", était tout particulièrement qualifié pour traiter ce sujet. Il l'a fait en créateur d'images et plusieurs des définitions qui émaillent ce travail sont des mieux frappées.

Après la conférence, il y eut récitation de poèmes. Le R. P. Bernardin Verville, o.f.m., rendit avec un art nuancé quelques poèmes de grands poètes français, dont Ronsard et Hugo. Il lut aussi un poème de M. Brien et un autre de Clément Marchand.

De chez nous...

Au goût fin, exquis, incomparable, voici le sirop d'érable nouveau qui nous ramène la saveur de tous les printemps envolés. C'est le temps des sucres. Et si, par ailleurs, il faut parler de rationnement, chacun espère bien lécher la palette avec plus de zèle que d'habitude.

Dans les heures graves, on revient aux valeurs essentielles. La terre prend sa revanche. Puis ce n'est pas tout. Attendons. Les valeurs essentielles on verra bien. On verra bien si le règne de toutes les imitations et de tous les substituts va être encore si glorieux. A du sucre, on demandera d'être sucré, sans s'inquiéter s'il est aussi blanc, plus blanc, plus fin ou moins fin qu'il y a dix ans; comme on s'attendra qu'un chapeau soit une coiffure chaude et solide plutôt qu'une "badge" sur le devant de l'engin... Comme on finira par préférer du pain complet, plein de vitamines et d'éléments nutritifs à du mastic pâteux et tapé, blanc, blanc, blanc.

C'est la lutte des éléments. Le monde entier a perdu le sens des valeurs; il faut bien que le déséquilibre fasse mal à quelqu'un puis qu'il cloche de partout. Tel homme, qui ne ferait pas un vrai geste pour aider son voisin, a son nom à la tête des oeuvres de charité; tel autre qui gueule contre les "nationalistes" oublie justement que si le monde est actuellement dans un tel chaos c'est parce que, derrière la scène, il est conduit par ceux qui n'ont ni terre, ni pays, ni patrie, par ceux qui sont internationaux, parce qu'ils ne sont d'aucune nation et dont les "intérêts" sont partout. Et le reste, et le reste.

Quand on a une terre qui nous tient de toutes ses racines, qu'on est d'un pays conquis par nos pères pouce par pouce, on n'a qu'à penser d'abord à tout cela. D'abord.

La sève qui tombe goutte à goutte au bord du chalumeau. Quel espoir, ce printemps! Et si nous n'avions plus que cela pour attendre un avenir meilleur, comme ce serait encore un bel atout!

Cela, avec les plants de tomates, de concombres, de choux et de céleri qui germent sur les fenêtres des maisons de campagne, cela aussi c'est la plus belle de toutes les promesses, celle qui est la plus sérieuse assurance du pain quotidien.

C'est le temps des sucres, et vive celui de notre pays, le bon sucre d'érable! Qu'il devienne, notre sucre quotidien.

Françoise GAUDET-SMET.

Ernest Thompson Seton

De passage récemment à Philadelphie, Ernest Thompson Seton se blesse dans un accident d'automobile. Banal fait-divers, mais qui concerne l'un des écrivains-naturalistes les plus connus du monde entier. Ses blessures sont légères et l'écrivain s'en tirera, malgré son grand âge. Il atteindra 82 ans bientôt. Jouissant d'une renommée surtout conquise aux Etats-Unis, il peut néanmoins se réclamer du Canada, et c'est ce que nous voulons souligner. Seton passe en effet la plus grande partie de sa jeunesse dans notre pays, et il y revient en 1882, après un long séjour en Angleterre. Dans les milieux de langue anglaise, son nom évoque tout un monde d'enchantement et de beauté, au sein de la vierge nature. Certains de ses livres, **Two Little Savages**, **Bannerfail**, **the Story of a Gray Squirrel**, **Rolf in the Woods**, **Wild Animals I have Known**, obtiennent chez les enfants la même popularité que le Bambi de l'Allemand Félix Salten. **Wild Animals I Have Known** assure à son auteur le grand succès. Quatre éditions considérables s'épuisent en deux mois. Le livre est bientôt publié en Angleterre, connaît des traductions en Allemagne, en Suède, au Danemark et en Hollande.

Ernest Thompson Seton voit le jour à South Shields, Angleterre, le 14 août 1860. Ruiné, son père émigre cinq ans plus tard au Canada, avec ses dix fils. Il s'établit d'abord en campagne, dans la région de Lindsay, Ontario, puis à Toronto. C'est dans cette dernière ville qu'Ernest poursuit ses études, jusqu'à l'âge de 19 ans. Doué d'un talent peu ordinaire pour le dessin, il obtient la médaille d'or de l'**Ontario Art School**, en 1879. Il part pour Londres, y obtient une bourse pour la **Royal Academy School**. Il des-

sine et peint surtout des animaux sauvages. L'attrait qu'il se sent pour eux, depuis son séjour au Canada, ne le quitte jamais. Entre temps, il continue au **British Museum** les études d'histoire naturelle commencées dans les bois de l'Ontario. Revenu au Canada en 1882, il se rend au Manitoba, où il s'intéresse d'abord aux oiseaux et aux petits mammifères. Il vit à New-York, de 1885 à 1890, s'embarque un jour pour Paris, où il étudie la peinture sous Gérôme et Bouguereau, Fremier et Mosler. Il expose au Salon ses tableaux d'animaux, la plupart reproduits dans son grand ouvrage: **Lives of Game Animals**, en huit volumes.

Thompson Seton offre cette originalité peu commune d'illustrer lui-même ses livres. Après la publication de **Wild Animals I Have Known**, en 1898, il lui arrive une fâcheuse aventure. Le naturaliste John Burroughs, depuis longtemps une autorité, le traite de **nature faker**, l'accusant d'accrocher à sa fantaisie, sans en rien connaître, les choses de la nature. Il frappe à la mauvaise porte et Seton lui fera ravalier sa calomnie. Car Seton sait ce qu'il dit, pour avoir vécu longtemps la vie primitive, dans la plaine et la forêt, la montagne, observant les animaux dans leur habitat naturel. C'est dans une large mesure pour se laver du libelle de Burroughs qu'il publie les huit tomes de **Lives of Game Animals**. Ils contiennent cent monographies de mammifères de l'Amérique du Nord, mais il paraît curieux qu'au chapitre des rongeurs il oublie la petite souris des bois, (**Peromyscus maniculatus**). Les illustrations, au nombre d'un millier, sont presque toutes de l'auteur. Seton consacre 26 ans

Acte de trahison

Depuis que les Japonais ont envahi la Malaisie et les Indes Hollandaises, l'Amérique, le Canada, le monde en général se voient privés des sources de caoutchouc. Les 98% du caoutchouc employé en Amérique provenait des Indes hollandaises.

Le Canada est menacé de manquer totalement de caoutchouc. Le Canada consommait en moyenne 2,500 tonnes de caoutchouc par mois, et il ne lui reste pas cela aujourd'hui.

Le contrôleur canadien du caoutchouc, pour le fédéral, M. A. H. Williamson, déclare :

"Il n'est pas exagéré de dire que quiconque se sert de caoutchouc pour des fins non nécessaires commet un acte de trahison".

Fort bien. Et comment appeler l'acte du cartel du caoutchouc qui s'est opposé depuis bien des années déjà à toute expansion dans la production du caoutchouc? Il a été écrit que l'état du Michigan, à lui seul, pourrait produire plus de caoutchouc que n'en consomme le monde entier. Mais il fallait respecter les ordres du cartel, la restriction de la production, les contingentements, afin de maintenir les prix.

Maintenir les prix, maintenir les profits à leur sommet: voilà le péché mortel de l'industrie trustarde, et toutes les démocraties, qui ont adoré les trustards dans le passé, paient aujourd'hui pour ce péché-là. Les neuf-dixièmes, et plus, des plantations de caoutchouc des Indes hollandaises et de la Malaisie, où l'on exploitait la main-d'oeuvre indigène à \$3. par semaine, sont soumis aux intérêts de Kuhn, Loeb & Cie et de James Morgan & Cie.

N'y aurait-il pas lieu de dresser un acte de trahison contre la clique de Kuhn, Loeb et de Morgan?

La même chose a été remarquée dans le cas de l'aluminium. Il fallait maintenir les prix des ustensiles et autres articles d'aluminium. Un cartel international décréait le plafond de production et contingentait la production permise par chaque pays producteur d'aluminium.

On chante une autre chanson aujourd'hui, parce que la demande pressante des engins de destruction a fait fi des barèmes de contingentement. Puis un grand marché est ouvert par la guerre à l'emploi de l'aluminium. Il y a des profits à faire avec la production massive en temps de guerre, comme il y avait des profits à garantir avec une production artificielle restreinte en temps de paix.

Patriotes, vraiment, les grands internationaux de la richesse mondiale! "Là où est l'argent, là est leur patrie".

de recherches à son travail, qu'il prépare avec la collaboration du **Smithsonian Institution**, du **Biological Survey** des Etats-Unis, de l'**American Museum** et des naturalistes réputés de son époque. Non seulement il utilise ses expériences personnelles sur le terrain, mais il met à contribution toute la bibliographie existante, relative à la faune nord-américaine vivante au nord du Mexique. Aujourd'hui très vieux, il publie encore, en 1941, une autobiographie partielle où il raconte les quarante premières années de sa vie: **Trail of a Naturalist**. Son esprit de travail et sa valeur indiscutable honorent les trois patries qu'il a connues: l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis.

L'ILLETTRE.

En MAURICIE

Histoire - Légendes - Récits

Jean-Baptiste Eric-Dorion, "L'Enfant-Terrible"

M. J. G. St-Amant écrivait en 1896 dans son volume sur la ville de L'Avenir:

"Dans la ville de L'Avenir repose les restes d'un homme qui a connu tous les triomphes de la popularité, les enivres du succès et les amertumes de la défaite; un homme qui était une curieuse alliance de force et de faiblesse, d'énergie et de simplicité, un publiciste distingué, un pamphlétaire plein de verve et d'entrain, un diseur pouvant discourir sur tous les sujets, bien qu'il n'eût que fort peu d'instruction, un tribun populaire dont le courage plein de clarté et de vigueur souvent imaginé, toujours compris des foules, soulevait l'enthousiasme; un homme honoré, aimé des siens et loyalement honoré de ses adversaires. Un homme étrange dans ses idées et ses actes, ayant parcouru une étrange carrière, un homme, une personnalité, de celle qui font l'école ou personnifient en elles un courant de principe.

Sur sa tombe on peut lire la simple inscription qui suit :

"ICI REPOSE ERIC DORION"

"L'ENFANT TERRIBLE"

Sa jeunesse

"L'Enfant terrible", et son frère Edmond naquirent à Ste-Anne de la Pérade, le 17 septembre 1826, du mariage de Pierre Antoine Dorion et de Geneviève Bureau.

Les deux jumeaux se ressemblaient tellement, que pendant



"L'Enfant Terrible", photo prise dans les dernières années de sa vie.

plusieurs années, on dut, pour les reconnaître l'un de l'autre, leur faire porter une brassière de couleur différente.

On raconte qu'à l'âge de vingt ans, dans une soirée, où les deux jumeaux étaient présents, et pendant une danse, Eric se substitua à l'insu de la danseuse d'Edmond et qu'elle ne s'aperçut de cette substitution qu'à la fin du quadrille... à la grande hilarité de tous... A l'âge de 36 ans, les deux jumeaux se ressemblaient encore d'une manière frappante, quoique Edmond un peu plus trapus.

Le père de l'Enfant Terrible, Pierre-Antoine Dorion, mar-

chand à Ste-Anne de la Pérade, et un patriote de 1837, incarcéré dans la prison des Trois-Rivières, fut député libéral, pour le comté de Champlain de 1830 à 1838. Un revers de fortune l'empêcha de donner à Eric les avantages d'un cours d'études classiques, et c'est sous son frère Aimé, qu'il acquit un peu d'instruction.

Aux Trois-Rivières

En 1842, Eric vint s'établir à Trois-Rivières, comme commis-marchand, fonctions peu en harmonie avec ses goûts et ses aptitudes. Tous ses instants libres, il les employait à l'étude et à la lecture et en 1843, à l'âge de 17 ans, il entreprit la publication du journal humoristique, sous le titre de "Gros Jean l'Escogriffe".

Il était lui-même le rédacteur, le typographe et l'imprimeur...

La forme faisait défaut dans la rédaction de son journal, mais le jeune Dorion possédait l'ardeur, le souffle oratoire, l'art de se faire goûter des masses populaires et d'en être compris.

Il devait plus tard devenir le rédacteur des journaux "L'Avenir" et "Le Défricheur".

A sa mort, ce fut Wilfrid Laurier qui lui succéda à la rédaction du Défricheur. En passant, disons que M. Laurier, avait une grande admiration pour la famille Dorion et il écrivait en 1906, "qu'il avait été intimement lié avec quelques membres de cette famille, surtout Sir Aimé Dorion, sous qui il avait fait ses premières armes dans la politique".

Le journaliste

"L'enfant terrible" avait de l'audace et c'est ce qui faisait sa force.

Voici la description qu'il faisait de lui-même dans son journal :

"Je suis un petit garçon,
"Tout court et qui n'est pas long,
"Et qui ne pense pas de loin,
"Mais qui s'aperçoit très bien
"De tout ce qui se passe
"Et de ce qui se repasse
"Hélas! Je suis tout petit
"Comme un mauvais esprit ;
"Mais pour paraître plus grand
"Je veux qu'on m'appelle
"["Gros Jean"]
J.B.E.D.

Un crâne de vieillard sur un visage et un corps d'enfant, des yeux hors la tête, une bouche fendue à l'excès, des lèvres minces et contractées, laissant échapper une voix nasillarde et cassée, voilà celui que ses amis même appelaient comme tout le monde "l'enfant terrible".

En 1847, il vint s'établir à Montréal et fonda avec quelques amis le journal "L'Avenir", qui fut publié en collaboration pendant quatre ans. Un de ses amis disait "Sans Eric Dorion, sans son indomptable courage et son énergie, cette famille n'aurait pu tenir deux mois".

Un autre disait: "L'âme de la rédaction, celui qui a fait des efforts inouis pour maintenir ce journal pendant trois années de son existence, est Eric Dorion le plus désintéressé, le plus persévérant ami de la liberté en Canada".

Le premier numéro du journal l'Avenir parut en juillet 1847, dans lequel on lisait cette phrase significative: "Laissons là ceux

qui croient que le monde croule parce que tout se remue et s'agite autour d'eux".

L'homme politique

Ce journal cessa de paraître en 1852 et M. Dorion vint demeurer à Durham, y établit un magasin, obtint un bureau de poste et baptisa le village d'Avenirville. — Il entreprit en 1853 et mena à bonne fin, la construction de l'Eglise actuelle de L'Avenir, et plus tard du presbytère.

Il sut s'attirer bientôt les sympathies de la population de tout le comté de Drummond et se fit élire par 1875 voix contre Mr. Farewell qui n'en obtint que 814. Dès son entrée en chambre, le 18 septembre 1854, Mr Dorion disait de la confédération dont on ne parlait guère à cette époque: "Nous devrions nous préparer à recevoir cette proposition. Nous devons nous attendre qu'elle nous sera soumise. Quand elle le sera, il s'élèvera une autre question. Il sera temps je crois, de se demander si nous ne devrions pas nous lever dans cette enceinte, pour demander à nous même, de demander à nous même, de nous accorder notre indépendance". Cette défiance et son opposition à la Confédération, furent constatées en lui jusqu'à sa mort.

En 1855, l'enfant terrible publia un pamphlet intitulé :
(Suite à la page 11.)



Il est remarquable de constater avec quelle facilité le soldat canadien s'adapte à cette condition essentielle de la blitzkrieg, la vitesse. La vitesse est à l'ordre du jour partout, dans les écoles d'instruction comme sur les terrains d'exercice et les champs de manoeuvres, dans les escadrons de chars d'assaut, les bataillons d'infanterie, les batteries d'artillerie de campagne, anti-chars ou anti-avions, dans les compagnies du Génie, les colonnes d'approvisionnement, et les ateliers de réparation. Mais c'est un grand étonnement de constater que cet esprit de vitesse ait gagné une arme d'aussi vieilles traditions que l'Artillerie, que bien des experts s'accordaient à considérer comme désuète après Dunkerque.

Service Distingué SACS DE THÉ "SALADA"

LA
LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél. 174-
Trois-Rivières.



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire
publié le jeudi.

par
Les Editions du Bien Public.
(Firme enregistrée)
aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-proprétaires :
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

“Derrière le Masque” Nouvelle inédite

Par Bella Mercier Rochette

(Suite et fin)

Trois jours ont passé comme un enchantement. Oubliant sa rancune, Yvan se laisse vivre comme en un songe merveilleux dont il redoute le réveil. Cependant, dans un village grand comme la main où chacun connaît les affaires de son voisin, il était puéril de vouloir passer inaperçu. D'ailleurs, la confession de José Therrien est encore

Et le coeur serré d'une angoisse soudaine, il sursaute au contact d'une petite main posée sur son bras.

Mais ce n'est pas celle qu'il attend; ce n'est qu'un enfant au visage craintif.

—Monsieur Dupré? questionne ce dernier.

—C'est moi, répond le jeune homme.

L'enfant tire de sa poche une enveloppe bleue.

sée pour celle qui demeure quand même.

Votre Margot.

Repoussant brusquement sa chaise, Yvan s'est levé.

Une rage froide décolore ses lèvres et crispe ses poings.

Ainsi donc, cet homme qui lui a volé son honneur, sa fortune et six belles années de sa jeunesse, cet homme qui cache derrière le masque de l'honorabilité, une âme basse et capable des pires



... “Il se souvenait de Margot comme d'une enfant...”

trop récente pour ne point défrayer toutes les conversations.

Aussi, une foule de gens ont déjà reconnu l'ex-forçat.

Yvan est bien un peu ennuyé de cette curiosité mêlée de sympathie, qu'il suscite sur son passage, mais il est trop plein de son rêve intérieur pour y attacher beaucoup d'importance.

Ce matin encore, tandis qu'il étudie le menu du restaurant champêtre, trente paires d'yeux suivent tous ses mouvements.

Il ne sait pas que, depuis son retour à Val Lemire, le nombre des clients de La Tonnelle a triplé car chacun veut voir ce garçon qui prend figure de héros.

Pendant ce temps, le visage fendu d'un large sourire, le serveur glisse silencieusement d'une table à l'autre. Il jubile le petit Chinois. Jamais son établissement n'a connu une telle popularité.

Ce matin pourtant, il est bien un peu intrigué car Yvan Dupré est toujours seul à sa table. La belle fille blonde n'est pas venue.

Viendra-t-elle se demander l'Asiatique? Ou serait-elle déjà terminée l'idylle à peine ébauchée?

De son côté, Yvan s'inquiète aussi.

Pourquoi Margot ne vient-elle pas?

Serait-elle malade? Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!

—C'est la demoiselle Margot qui vous envoie cela.

Et comme pour se faire pardonner son audace, il ajoute timidement:

—Elle m'a donné vingt-cinq sous pour le message.

Joignant une autre pièce de monnaie à celle qui brille déjà dans la main sale du gamin, Yvan s'empare de l'enveloppe dont il brise le cachet.

Le visage crispé il lit:

Cher Yvan:—

Pardonnez la déception que, bien involontairement, je vais vous causer ce matin car, il m'est impossible de me rendre au rendez-vous.

Figurez-vous que papa a eu vent de nos rencontres et il en est très indigné. Pour me punir de cette incorrection, il exige que j'aie demeure, pendant quelque temps, avec une vieille tante qui saura bien, paraît-il, remédier aux lacunes de ma “déplorable éducation”. Ce sont là ses propres paroles.

Je n'aurai pas le plaisir de vous revoir avant mon départ car j'ai tout juste le temps de griffonner ces lignes, qu'un messenger de fortune ira vous porter; mais je reviendrai, Yvan, et en plus de cela, je saurai bien gagner mon père à notre cause.

Donc, courage et patience, grand ami; ayez parfois une pen-

forfaits, enfin, cet Ernest Lupien ose le dédaigner, lui, Yvan Dupré, tout en le sachant innocent.

Eh bien! Cela ne sera pas.

En ce moment, comme il ressemble peu au jeune homme condamné six ans plus tôt!

Aujourd'hui, il a la force, le bon droit de son côté; et puis, il possède aussi une arme terrible, une arme dont la justice ignore même l'existence. Il n'est plus le condamné, mais le justicier.

—C'est à mon tour Ernest Lupien, murmure-t-il, sans s'apercevoir qu'il a parlé tout haut.

Inconsciemment, il a quitté La Tonnelle et il arpenté le trottoir.

Il brûle du désir de lui crier son fait à ce gredin mais il sent, qu'avant tout, il lui faut maîtriser ses nerfs. La colère n'est jamais bonne conseillère.

Une heure plus tard, c'est un homme parfaitement maître de lui qui se fait annoncer au bureau de Lupien.

Il a changé lui aussi, l'ex-contremaître.

Six années de succès dans les affaires lui ont donné cette mine bedonnante de financier arrivé. Il est un peu plus chauve qu'autrefois, de nombreux fils d'argent brillent à ses tempes mais il a repris, en assurance, ce qu'il a perdu en jeunesse.

En ce moment, assis derrière son pupitre dont la surface polie

VIN ST PIERRE



Chateau-Gai Wines LIMITED

FABRICANTS DU OLD NIAGARA, TYPES PORTO ET SHERRY

Vin canadien d'une qualité et d'une valeur vraiment excellentes, le Vin St-Pierre est fabriqué spécialement pour satisfaire les préférences des gens du Québec.

TYPES PORTO ET SHERRY
26 onces, 45¢ - 40 onces, 70¢
Cruche d'un gallon - \$2.05

refète son image, il fume nonchalamment un cigare au parfum de Havane.

Ses yeux froids comme l'acier examinent le visiteur.

—Ainsi mon garçon, tu as jugé à propos de venir, dit-il, sans cesser de le dévisager.

—Eh bien oui! Je n'avais rien d'autre à faire ce matin, répond le jeune homme sans baisser les yeux.

Ernest Lupien fronce les sourcils tout en attirant à lui une liasse de papier qu'il feuillette distraitement.

—Il y a déjà quelques jours que je désire te parler, mon gars.

—Vraiment? Alors, pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir? J'étais visible pour tout le monde. Vous permettez, n'est-ce pas?

Et sans en attendre la permission (Suite à la page 6)

Vos HÔTES de PÂQUES SAVOURERONT LE GIN de KUYPER

À LA RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE

Le genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES	26 ONCES	40 ONCES
\$ 1 ⁰⁵	\$ 2 ⁴⁰	\$ 3 ⁴⁵

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

Le rendez-vous des voyageurs et voyageuses qui viennent à Montréal...

C'est indiscutablement le Windsor. Dames et jeunes filles, hommes d'affaires, touristes et professionnels, tous choisissent ce grand hôtel de la rue Peel, lorsqu'ils sont de passage dans la Métropole du Canada.

Le “Windsor” a la réputation de satisfaire les clientèles les plus variées et les plus exigeantes.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
TÉL. Plateau 7181

DERRIERE LE MASQUE...

(Suite de la page 5.)

sion, le jeune homme s'installe confortablement dans un fauteuil, en face du manufacturier, puis, il choisit un cigare dans la boîte à la portée de sa main.

L'oeil mauvais, Ernest Lupien referme sa boîte de précieux cigares.

—Te voilà d'un sans gêne, mon garçon. Franchement, tes manières me déplaisent.

—C'est regrettable, mais à mon âge on ne se refait plus.

—Je m'en aperçois. On aurait dû te garder là-bas.

Yvan éclate de rire tout en suivant du regard un nuage de fumée bleue.

—Vous désiriez me parler? Je vous écoute, poursuit-il, sur un ton ironique.

Oui, glapit le manufacturier que la colère gagne. Je veux te parler de Marguerite. Je te défends de la revoir, tu m'entends Yvan Dupré? Je te le défends. Si je te surprends à lui parler, tu me le payeras cher.

—Pourquoi? Tu as encore l'audace de demander pourquoi. Comme si la fille du maire de Val Lemire était pour un bagnard.

Un peu pâle, le jeune homme s'appuie au pupitre.

—Monsieur Lupien, la colère vous égare. Je suis innocent, vous le savez. José Therrien sur son lit de mort...

—José Therrien! Un ivrogne, un fou.

—José Therrien n'était pas un fou. La lettre qu'il m'a écrite quelques jours avant sa mort n'est pas la lettre d'un fou.

—Tu dis?

—José m'a tout avoué. Je sais qu'il n'était pas le seul coupable. Un autre a profité de son crime en faisant condamner un innocent.

—Tu mens.

—J'ai la preuve.

—Montre-moi cette lettre.

Yvan éclate de rire.

—Ai-je l'air d'un sot?

—Vaurien. Tu ne peux rien contre moi. Je suis le premier magistrat de ce village, j'ai des amis puissants, j'ai tout un passé d'honneur derrière moi alors que toi, tu n'es qu'un oiseau de prison.

—Derrière le masque, il y a l'usurpateur, la canaille.

—Tais-toi ou je te fais jeter à la porte par mes domestiques.

—Vous êtes libre de le faire, Ernest Lupien: tout comme je suis libre de crier la vérité.

Une lueur de meurtre dans les yeux, l'ancien contremaître se lève et fait lentement le tour du pupitre.

Mais Yvan n'a pas bronché. L'esprit en éveil, prêt à bondir au moindre geste suspect, le jeune homme ne perd pas un des mouvements de son adversaire. D'ailleurs, il l'a déjà mesuré du regard. Il sait que sa carrure athlétique en impose à l'embonpoint du manufacturier.

Aussi, avec un rire qui tape sur les nerfs de l'autre, il persifle:

—Je suis de première force à la boxe comme à la lutte; à moins que vous ne choisissiez de frapper par derrière. C'est beaucoup plus dans votre ligne. Toutefois, je tiens à vous dire que mes précautions sont prises. Bien en sûreté chez le notaire se trouve une certaine lettre qui ne manquera pas d'en intéresser plusieurs, si je venais à mourir.

Soudain vieilli de quinze ans, Ernest Lupien retourne à son siège qui gémit sous son poids.

—Yvan, implore-t-il d'une voix méconnaissable. Combien veux-tu pour cette lettre? Fixe ton prix, je suis prêt à payer ce que tu voudras. Dix mille dollars? Douze mille?

Mais le jeune homme secoue la tête.

—Cette lettre n'est pas à ven-

dre.

Le front en sueur, les yeux égarés, Ernest reprend :

—Yvan, tu es fou. Dis que tu ne me feras pas de mal. Que va-t-on penser de moi ici, à Val Lemire? De grâce, aie pitié.

Il fait peine à voir cet homme talonné par la peur et qui ne craint pas de supplier sa victime.

La lèvres méprisante, l'ex-forçat savoure sa vengeance.

—Yvan, dis que tu garderas le secret, pour l'amour de Marguerite. Il ne faut pas qu'elle ait à rougir de son père. Je n'ai qu'elle au monde; elle est toute mon adoration; c'est pour elle que je suis devenu un criminel, pour qu'elle soit heureuse, riche, adulée. Il ne faut pas qu'elle sache; jamais je ne pourrai supporter son mépris.

Et la tête, dans les mains, il pleure cet homme au coeur de pierre.

Plus touché qu'il ne voudrait l'avouer, Yvan ne sait au juste quel parti prendre quand Marguerite, en costume de voyage, pénètre dans le bureau.

A la vue du jeune homme, elle s'arrête brusquement, n'en croyant pas ses yeux.

—Vous ici, Yvan?

Puis, allant à son père qui sanglote toujours, elle questionne :

—Mon Dieu! Que se passe-t-il? Vous pleurez papa. Pourquoi. Que me cache-t-on ici? Je veux savoir, j'ai le droit de savoir, moi.

Et entourant de ses bras les épaules du manufacturier, elle peut à peine retenir ses propres larmes.

En ce moment, un dur combat se livre dans l'âme du jeune homme. Il sent que jamais il n'aura le courage de révéler à cette enfant, le rôle infâme joué par son père six ans plus tôt. Pour punir le père, il n'a pas le droit de faire souffrir la fille. Aussi, prenant une subite résolution, il improvise :

—Petite Margot, ne prenez pas les choses ainsi au tragique. Nous causons de vous, votre père et moi, quand tout à coup, il a paru réaliser qu'un jour, il devra infailliblement vous perdre. Car vous vous mariez Margot et peut-être beaucoup plus tôt que vous ne le croyez.

Ernest Lupien a levé vers sa fille un visage ruisselant de larmes.

Il a vu la perche que lui tend le jeune homme; comme un noyé, il s'y cramponne.

—C'est vrai Margot, les parents sont toujours un peu égoïstes quand il s'agit de leurs enfants. Ils voudraient les garder toujours près d'eux.

Transfigurée, la jeune fille se fait plus câline.

—Ainsi, c'est pour cette raison que vous vous faites d'aussi gros chagrins? Comme c'est mal! Même si je devais me marier un jour, vous serez toujours mon père chéri. Croyez-vous qu'il est facile d'oublier un papa tel que vous?

—Je sais que tu ne m'oublieras pas mais ce ne sera plus jamais la même chose.

—C'est donc pour cette raison que vous me défendiez de voir Yvan?

—Oui ma chérie. Tu as toujours eu beaucoup d'admiration pour lui, j'avais peur que ce sentiment ne devienne un jour plus tendre; c'est pourquoi j'ai voulu t'éloigner de Val Lemire.

—Ainsi, vous ne le détestez pas?

—Pauvre petite! Pourquoi détesterai-je Yvan?

—Et suis-je toujours tenue d'aller chez ma tante?

—Non ma chérie; tout à l'heure, je lui enverrai un télégramme pour la prévenir. D'ailleurs, ce serait impoli de partir puisque

j'ai invité Yvan à souper pour ce soir.

—Oh! papa, que vous êtes gentil!

Et rougissante, la jeune fille cache son visage sur la poitrine de son père.

Par-dessus la jolie tête blonde, les deux hommes échangent un regard lourd de sous-entendus, un regard qui scelle leur pacte de silence.

x x x

Une animation inusitée règne dans Val Lemire.

Depuis le matin, des ouvriers endimanchés circulent dans les rues du village tandis que les femmes, parées de leurs plus beaux atours, se rassemblent par groupes sur le trottoir et caquetent à qui mieux mieux.

Et vraiment il y a de quoi.

Ce n'est pas tous les jours que le maire marie sa fille, que l'usine reste fermée, que les ouvriers ont congé avec double paye. Ce n'est pas tous les jours non plus que tout le village est invité à un déjeuner de noce.

Dans le jardin qui entoure la résidence de Lupien, de longues tables savamment décorées se dressent à l'ombre des hêtres où s'enroulent des bandes de papier multicolores. Les mêmes teintes riantes se retrouvent sur l'estrade improvisée où une demi-douzaine de musiciens cravatés de noir attendent l'arrivée des nouveaux époux. Il y a même un photographe et un reporter de journal étranger.

Le maire a tenu à faire les choses en grand seigneur; aussi, la fête s'annonce parfaitement réussie.

Mais voilà qu'arrivent les héros du jour

Blonde et rose sous ses voiles de tulle, Marguerite s'appuie en souriant au bras de son mari; de

son côté, ce dernier ne semble pas moins heureux. Quant à Lupien, une grande lassitude se reflète sur son visage aussi blanc que son plastron.

—Monsieur le maire supporte mal les émotions, chuchotent les comères.

En un instant, le jardin est pris d'assaut. On entoure les mariés, on les félicite, on fait des vœux pour leur bonheur.

Guidée par l'institutrice du village, une fillette, en longue robe blanche, parvient à se frayer un passage au milieu de la foule et, d'une voix monotone, elle entame un long boniment. Mais voilà qu'au milieu de sa récitation, la mémoire lui fait défaut et elle s'arrête prise de panique et prête à pleurer.

Mais cela n'a pas d'importance. Toujours souriante, Marguerite embrasse à pleines lèvres la mignonne enfant.

Puis, c'est l'heure du toast; les verres s'entre-choquent à la santé des nouveaux époux. C'est le moment que choisit Ernest Lupien pour annoncer à ses invités, qu'en guise de cadeau de noce, il fait don de l'usine et de sa résidence à ses enfants.

Un murmure d'admiration court parmi les invités.

Quel grand coeur ce brave Lupien! Jamais on n'a vu un tel désintéressement. Aussi, les félicitations pleuvent de toutes parts.

Toujours très pâle, un sourire de commande aux lèvres, Ernest Lupien souffre mille morts. Il sait bien que cette générosité qu'on lui prête n'en est pas une; son geste est plutôt une restitution.

Mais ces gens-là ignorent tous ces détails et il lui faut garder le masque jusqu'au bout.

Le déjeuner traîne en longueur; les échevins et d'autres notables

de l'endroit y vont de leurs discours que, d'ailleurs, personne n'écoute et finalement, les invités se dispersent dans le jardin fleuri.

Cependant, toutes ces émotions ont affecté le coeur plus ou moins solide de l'ancien contremaître; au moment où l'orchestre entame une valse, le malheureux bat l'air de ses bras et retombe lourdement sur son siège, sous les yeux horrifiés de sa fille.

L'éclatement d'une bombe n'aurait pas causé plus d'émoi parmi les invités.

Comme une trainée de poudre, la nouvelle a volé de bouche en bouche, jusqu'aux coins les plus

(Suite à la page 8.)

ÉCONOMISEZ

En vous retirant aux

HÔTELS FORD

Modernes, à l'épreuve du feu, convenablement situés, stationnement facile.

Montréal Toronto et le LORD ELGIN à Ottawa

aussi bas que

\$150

pas plus que

\$250

par personne

Pour carte ou dépliant, écrivez à FORD HOTELS CO. Montréal

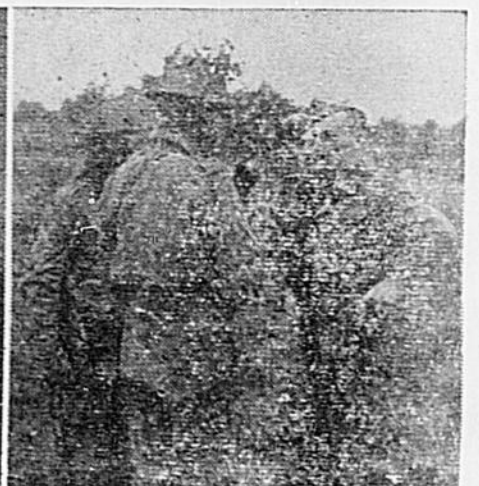
\$250 à \$350

PAR PERSONNE

PAS PLUS!

400 JOLIES CHAMBRES AVEC RADIOS!

L'ÉCOLE DES OFFICIERS CANADIENS OUTRE-MER



gue à celles qui existent aujourd'hui... et qu'on avait créé en 1916. Ce sont les majors-généraux G. R. Pearkes, V. G., D.S.O., M.C.; C. B. Price, D.S.O., D.C.M., V.D., et F. F. Worthington, M. C., M.M. Pour être accepté comme cadet, il faut d'abord avoir la recommandation du commandant de l'unité à laquelle on appartient; il faut ensuite faire preuve des qualités suivantes, données dans leur ordre d'importance: être homme de caractère, être doué de bon sens; posséder des connaissances militaires suffisantes, avoir le sens de la responsabilité, posséder des qualités de chef et savoir commander.

Etabli d'abord à l'intention de l'Infanterie et des régiments de mitrailleuses, le cours a été étendu aux candidats-officiers de l'Artillerie et des autres services de l'Armée, ainsi qu'aux officiers des services administratifs. Les vignettes ci-dessus font voir les cadets dans une salle de cours, le commandant de l'école discutant d'un point de tactique avec deux cadets affublés de masques à gaz et de casques d'acier camouflés de branchages, puis, des cadets franchissant d'un pas lesté un fossé pour courir à l'assaut sous la protection d'un écran de fumée.

Le corps d'armée canadien, en Grande-Bretagne, a son école d'officiers correspondant à celles de Brockville, Ont., et de Gordon Head (C.B.). En Angleterre comme au Canada, la politique est de compléter les cadres d'officiers subalternes en choisissant parmi les sous-officiers et soldats ceux qui ont les qualités requises pour sortir du rang. Sous le commandement d'un héros de l'autre guerre, qui porte glorieusement

le ruban vieux rose de la Victoria Cross, les cadets suivent une période d'instruction spécialisée, intensive et pratique, qui fera d'eux des chefs compétents et aguerris, de futurs généraux peut-être. Trois commandants de divisions de l'Armée canadienne de 1942 sont en effet d'anciens simples soldats qui ont gagné leur grade sur les champs de bataille de la dernière guerre après avoir passé par une école d'officiers analo-

On célébrera le 25e anniversaire de la Consécration Episcopale de Pie XII

Sa Sainteté le Pape Pie XII célébrera, le 13 mai prochain, le 25e anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion, des cérémonies religieuses auront lieu dans toute l'Eglise catholique.

cardinal Villeneuve ainsi que tous les archevêques et évêques ont ordonné que toute la semaine du 10 mai prochain soit employée par l'Eglise canadienne à célébrer cet anniversaire du Souverain Pontife. Une lettre pastorale collective sera publiée sous peu à ce sujet.

Au Canada, Son Eminence le

La France compte sur l'homme de la terre

Le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, a inauguré à Clermont-Ferrand la première unité de la nouvelle Corporation des paysans français destinée à mettre les travailleurs de la terre sur un pied d'égalité avec les ouvriers des villes.

groupés en unions régionales qui seront dirigées par des commissions nommées, par le ministre de l'agriculture. Ces unions régionales seront groupées en un conseil national corporatif qui fonctionnera comme assemblée rurale nationale.

C'est la première application pratique du programme de retour à la terre par lequel les Français espèrent guérir plusieurs des maux économiques, sociaux et moraux de leur patrie. Ce programme propose une simplification de la vie et le retour à la terre de millions de personnes qui l'ont quittée depuis 1918, laissant des centaines de mille acres de terre inemployées.

Le gouvernement abolira le système du partage des fermes entre plusieurs héritiers et fera en sorte de favoriser la création de grandes fermes afin que l'agriculture devienne le soutien de la fortune nationale.

Dans la nouvelle corporation, les cultivateurs seront organisés par districts en syndicats, lesquels dirigeront toutes les affaires locales. Ces syndicats seront

Le gouvernement entreprendra de contrôler l'économie agricole et garantira aux fermiers des marchés à prix fixes. Les denrées seront écoulées par les services de la corporation au lieu des intermédiaires commerçants privés ce qui profitera aux cultivateurs et aux consommateurs. L'ouvrier des villes et le travailleur de la terre collaboreront.

Les Nazis font fondre la monnaie française

Berne. — Pour alimenter la machine de guerre germanique, les Nazis raflent toute la monnaie de cuivre et de bronze des contrées qu'ils dominent, d'après les rapports parvenus des diverses capitales depuis trois mois. Les dernières victimes de cette "course sur le cuivre" sont les pièces françaises d'un franc et de 50 centimes. Les Allemands les ont prises, donnant l'ordre de les remplacer par des pièces de même dimension et à la même effigie, frappées dans de l'aluminium de rebut.

merce très agréable. Je côtoie des auteurs de renom, des journalistes, des députés, d'anciens officiers et la vie avec eux a tous les avantages et la variété que l'intelligence peut trouver dans une situation telle que la nôtre".

Arrestations des prêtres

Genève, Suisse. — On apprend d'une source bien renseignée, que trois cent quarante prêtres sont actuellement dans les prisons allemandes. Plusieurs de ceux-ci ont été arrêtés récemment dans la vallée du Rhin et en Autriche, sous prétexte qu'ils "plaignaient trop" les ouvriers maintenus dans un labeur forcé. D'autre part, tous les prêtres al-



Le juge Aimé Archambault vient d'être nommé à la Cour du Banc du Roi, division des appels. On voit ici le magistrat à qui le juge en chef Séverin Létourneau fait prononcer le serment d'office. A l'arrière, les juges Saint-Jacques, Saint-Germain, Gregor Barclay et E. McDougall. A la gauche du juge en chef, Clovis Laporte, C.R., greffier de la Cour d'Appel. A l'arrière-plan, à droite, des membres du Barreau. La cérémonie a eu lieu récemment au vieux Palais de Justice de Montréal.

lemans de moins de 45 ans ont été appelés sous les drapeaux. Ils seront envoyés sur le front de Russie. On remarque, à Berlin même que les curés critiquent ouvertement le nazisme du haut

de la chaire sans que la gestapo les arrête. Combattre en même temps le catholicisme au sein du Reich et les Nations unies à l'extérieur, paraît trop fort actuellement pour les reins du parti nazi.

Situation financière très précaire

Berne, Suisse. — Les observateurs disent que la situation économique de l'Italie devient désespérée, et que celle d'Allemagne n'est guère meilleure. Les banques sont littéralement à bout de ressources. On rapporte, sans pouvoir faire confirmer la nouvelle, que le docteur Schacht, surnommé le "sorcier de la finance axiste", est arrivé en Suisse pour voir ce qui pourrait être fait advenant que le Reich dût capituler.



PHOTO COMMERCIALES DESSINS CLICHES JOUR ET NUIT BELAIR 3984

LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE LIMITEE 282 ouest, rue Ontario, près Bleury, Montréal

La gestapa en Finlande

Stockholm: — Vingt soldats nazis ont été tués par des Finlandais à Helsinki. La gestapo, police politique du Reich, en a profité pour prendre le contrôle de "l'ordre" dans toutes les villes et bourgades de la Finlande.

Un prisonnier heureux

Londres: — Le député nationaliste, Cahir Healy, représentant d'un comté de l'Irlande du Nord, est actuellement interné à Brixton en vertu des Règlements de la Défense nationale. Il se dit heureux de son sort et il écrit: "Ma santé est excellente. Je suis mieux que je n'ai été depuis des années. Je n'ai plus ma bronchite. Ici l'air est pur et le climat me convient très bien. "Mes compagnons sont de com-

Le fameuse Eau Riga soulage la constipation chez les jeunes comme chez les vieux. Inoffensive. Des milliers de personnes l'emploient. Essayez-la!

L'EAU PURGATIVE RIGA ET LA LIMONADE RIGA

ÇA VA MAL?

UNE INSPIRATION!

POUR MOI TOUJOURS MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

DERRIERE LE MASQUE...

(Suite de la page 6.)
 reculés du jardin et tandis que quelques hommes font, de leurs bras entre-croisés, un brancard pour le malade, la foule se presse, muette et incrédule, à la suite du triste cortège.

Toutefois, Lupien n'est pas mort; il n'a pas même perdu connaissance mais, le pauvre sourire qu'il adresse à sa fille en pleure n'a rien de rassurant. D'ailleurs, le prêtre et le médecin, qui se trouvaient heureusement sur les lieux, ne cachent pas leur inquiétude. Ils en ont tant vu, au cours de leur vie, de ces départs subits et foudroyants! Attristés, les invités se rassemblent par groupes dans le jardin pour commenter l'événement.

Ce ne peut être qu'une faiblesse, disent les plus optimistes. Un homme si plein de vie! Et justement le jour du mariage de sa fille. Le bon Dieu ne permettra pas un tel malheur.

Mais hélas! Les vues de Dieu sont infinies.

Le jour même, pendant que le dernier coup de l'Angelus s'éteignait dans le clocher de Val Lemire, l'âme d'Ernest Lupien quittait son enveloppe terrestre pour franchir le seuil de l'Eternité.

x x x

Dans le vaste salon transformé en chapelle ardente, le Maire de Val Lemire dort son dernier sommeil.

meil.
 Toute la journée, les villageois ont défilé devant le cercueil; en ce moment cependant, Yvan est seul avec celui qui a payé son tribut à la nature.

La gorge serrée par l'émotion, le jeune homme regarde ces traits figés dans la mort où la flamme vacillante des cierges fait des jeux d'ombre et de lumière.

Que la vie tient à peu de chose! Ses regards s'attardent maintenant aux fleurs, aux teintures sombres semées de larmes d'argent, aux invocations pieuses qui tranchent sur le violet du drap, et tout à coup, une phrase le fait tressaillir.

"Seigneur, ne me jugez pas selon votre justice, mais selon votre miséricorde."

Comme cloué au sol, Yvan ne peut détacher ses regards de cette prière qui le bouleverse.

Un long moment, il reste immobile et pensif, puis, prenant une subite résolution, il tire de sa poche une lettre froissée qu'il approche d'un cierge.

Un jet de flamme, un peu de fumée, une pincée de cendre sur le marbre de la table; la lettre de José Therrien ainsi que son terrible secret n'existent plus.

Dans son cercueil capitonné de satin blanc, le visage du mort semble plus serein.

Bella Mercier Rochette.

Des "conquêtes" difficiles à garder

Lisbonne:— On calcule ici que pour conserver leur domination sur la Tchécoslovaquie, les Nazis doivent y maintenir un quart de million de soldats. Pour maintenir la Pologne sous leur botte, les Nazis sont obligés d'autre part d'avoir recours à sept différents organismes policiers: la gestapo, le "Service secret", des agents allemands en uniforme, des agents polonais également en uniforme, des gendarmes militaires, des civils nazis armés de revolvers et de matraques, et les nouvelles "Verwaltungsgruppe", dont le rôle consiste à empêcher le sabotage.

Les soldats américains sont trop bien élevés!

Londres. — Les troupes américaines de passage à Londres sont si peu tapageuses, que les Londoniens qui s'étaient fait une image de ces soldats par les films d'Hollywood, s'en montrent surpris, sinon quelque peu déçus. Il n'y a pas eu de rixe, et l'on voit beaucoup plus de ces militaires à bord des autobus visitant la ville historique, que dans les tavernes.



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

GARDEZ LES



CEs MATIÈRES SONT ESSENTIELLES POUR L'INDUSTRIE DE GUERRE
MÉTAUX (SURTOUT LE FER ET L'ACIER)
CHIFFONS
PAPIER
GRAISSE ET OS

TOUTES les industries de guerre ont besoin de chiffons... des poignées de chiffons... des livres de chiffons... des tonnes de chiffons. Et vous pouvez aider à en fournir.

Sans chiffons pour nettoyer—des avions, fraiseuses, foreuses et tours—le lubrifiant qui sert au découpage, les ouvriers des industries de guerre canadiennes seraient incompetents, leur production serait réduite et leurs efforts seraient entravés.

Sans chiffons, les usines d'explosifs ralentiraient, les fabriques d'avions produiraient moins, et les roues des fabriques d'obus flâneraient.

Commencez dès aujourd'hui à ramasser tous vos vieux chiffons dans un sac. Les industries de guerre ont grand besoin de toutes sortes de vieux chiffons—vêtements usés ou trop petits qui ne peuvent être utilisés autrement—tout, depuis les sous-vêtements de coton jusqu'aux vieilles chemises et cravates—depuis les flanelles rouges du grand-père jusqu'au vieux pantalon sans fond, en velours côtelé, du petit-fils.

Ce sont là de véritables nerfs de la guerre que vous pouvez fournir. Tous les chiffons que vous avez chez vous devraient aller aux industries de guerre par l'entremise du Comité de Récupération de votre localité. Nettoyez votre intérieur, et nettoyez Hitler!



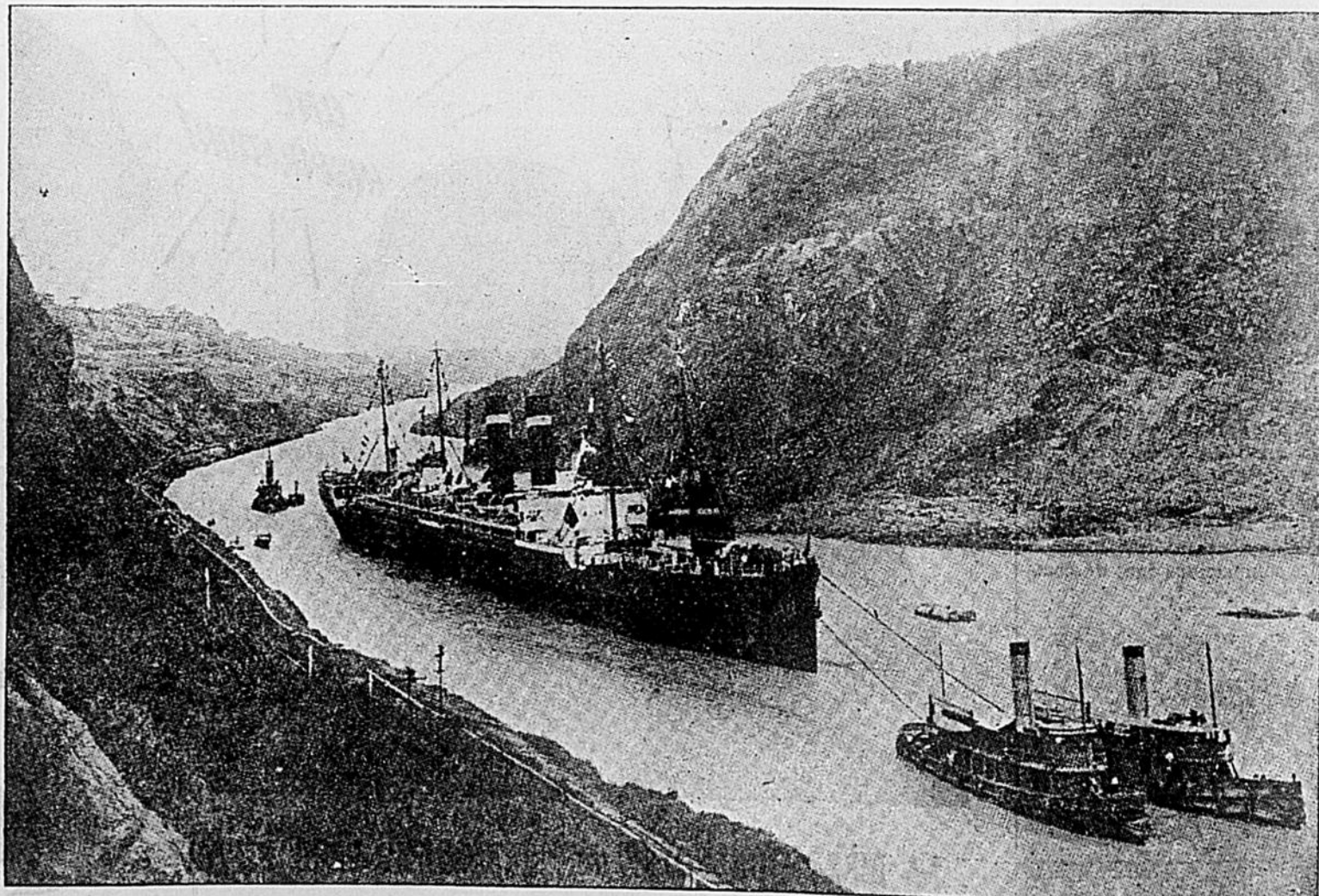
Pour les faire ramasser téléphonez à

3185

NE LES JETEZ PAS AU REBUT
 JETEZ-LES À HITLER!

Le Ministère des Services Nationaux de Guerre
 Ottawa

L'honorable J. T. Thorson
 Ministre



Il y a toute une flotte de remorqueurs, dans le canal de Panama, qui servent à touer les gros navires traversant le canal. En voici deux touant un océanique.

Jean-Baptiste-Eric

(Suite de la page 4.)
TENURE SEIGNEURIALE.
PAIE PAUVRE PEUPLE, PAIE.

«Le peuple ne comprendra bien les vices de nos institutions que par le mal qu'elles lui causeront et il viendra un jour où le mal se guérira par le mal. Il fait noir, mais le jour approche et la lumière remplace les ténèbres.»

«Peuple»
«Je suis un de tes fils, Jean-Baptiste. Je suis un de tes frères. Quand tu paies, je paies. Quand l'on te frappe le coup m'atteint. Quand on t'humilie je me sens humilié, quand tu souffres, je souffre; quand tu gémis, je gémis; quand tu pleures, je pleure. Quant le bien arrive je m'en réjouis; quand tu prospères, je suis heureux; quand tu ris, je ris; quand tu chantes, je chante.»

«Peuple, me voilà à tes pieds en cap en ta présence, simple campagnard vivant au milieu de toi, j'ai voulu te rendre un service...»

«Dans tes jours comme ceux-ci, où la prostitution politique remplace les vertus civiques, où la faiblesse et l'énergie remplacent le courage et l'action, quand la démoralisation descend du haut du pouvoir, comme l'eau coule dans notre fleuve, arme-toi de patience, redouble de courage, puis veille et veille encore afin de conjurer l'orage de plus mauvais jours.»

Ton fils,

Le frère de Jean-Baptiste.

St. P. 15 janvier 1855.

Dans un discours à Drummondville, il s'écriait: 'Avant l'union nous avions un anglais devant nous; avec l'Union nous en avons un en avant et un en arrière, avec la Confédération nous en aurons un avant, un en arrière, un de chaque côté, et peut-être sur la tête'.

Il y avait de la verve, de l'entrain dans ses écrits et ses discours qui eurent beaucoup de re-

tentissements; on sentait l'âme d'un tribun populaire, on admirait la clarté d'exposition de ses vues et il avait le talent admirable d'être compris.

Succès et revers

En 1858, Eric Dorion fut défait par M. Christophe Dunlkin dans Drummond puis à Maskinongé par M. Geo. Caron. Il prit sa revanche en 1861 cependant et fut élu de nouveau à Drummond et Arthabaska. Dans la vie intime M. Dorion était tout autre que sa vie publique.

Autant il était ardent, intransigeant dans ses écrits, ses discours autant il était doux, affable dans ses relations sociales.

Il était d'une excessive bonté, pour ses serviteurs et son entourage, très insouciant pour ses affaires personnelles et il vécut dans la médiocrité de fortune, il n'avait rien à lui.

Avec de bons revenus, il fut toujours pauvre. M. Dorion sortait peu et sa vie passait dans la lecture, une lecture continue, acharnée, tant son ardeur à apprendre était grande. Les cultivateurs de son comté avaient-ils une affaire difficile à régler, ils s'adressaient à lui, et il leur donnait les moyens à prendre pour réussir. En général il conseillait la paix et l'accord, il était habile, prudent et sûr.

Là était le secret de son influence et de sa popularité et quand il donnait une veillée ou un souper, toute la paroisse était invitée; généreux et libéral à l'excès, il recevait ses convives avec munificence.

Un troisième journal

Après son élection en 1861, il fonda un troisième journal, le Dériveur, qui parut en novembre 1862. Il avait pris pour devise: "le travail ennoblit" et son journal contenait une masse de renseignements pour la classe agricole; il était fier de se qualifier de cultivateur.

En 1863, publiait un excellent

article en faveur de l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière et en 1864, un autre sur la sylviculture dont on ne parlait pas encore, puis sur la culture du tabac et des pommes.

La Confédération

Ce fut à propos de la confédération qu'Eric Dorion publia les articles les plus virulents: c'était son cauchemar. Il en parlait tantôt en termes sarcastiques, tantôt avec indignation. En mars 1865, M. Dorion fit un discours en chambre où il formula vingt-deux griefs contre le projet de la confédération. Un de ses derniers actes politiques fut de signer le fameux manifeste des vingt députés contre la confédération, qui fut adressé à Lord Carnarvon avant le départ des délégués.

Ce manifeste demandait que le pacte ne fut pas ratifié de suite pour empêcher l'électorat d'être pris par surprise.

Quelques anecdotes

On raconte quelques anecdotes assez typiques de la carrière politique très mouvementée d'Eric Dorion.

En 1849 — il n'avait alors que 23 ans, — lors de l'incendie du Parlement de Montréal, il avait organisé la défense de la bâtisse où il publiait avec ses collaborateurs, son journal "L'Avenir", sur la rue Notre-Dame.

Son journal étant peu tendre

Cigarettes
SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

pour les anglais du temps, on s'attendait à une attaque de leur part et ils s'y étaient barricadés décidés à y périr s'il le fallait. Le gros de l'échaffourée étant terminé, l'enfant terrible qui mesurait à peine 5 pieds, se risque au dehors et rencontre un groupe d'émeutiers; l'un d'eux leva un gourdin pour le frapper mais un de ses compagnons lui saisit le bras et dit: "Do'nt strike the boy". Comme on peut le voir, il l'avait

échappé belle... Dans l'élection générale de 1858, l'enfant terrible s'était prodigué dans plusieurs comtés où il était allé porter la parole, dans Lotbinière, Nicolet, Richelieu, Drummond et Arthabaska. Or dans ce temps-là, il n'y avait pas de chemins de fer, ni automobile, pas même de chemins de terre et le voyage se faisait en voiture. L'Enfant Terrible voyageait dans

(Suite à la page 12)

ASSUREZ-VOUS D'AVOIR LE BON NUMÉRO. VÉRIFIEZ DANS L'ANNUAIRE

Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres; ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

AUTRES CONSEILS À OBSERVER

- 1 PARLEZ distinctement, directement dans le transmetteur.
 - 2 REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
 - 3 SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.
 - 4 EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains.
- L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.



En service actif *donnant des ailes aux mots*



APRÈS LA TÂCHE QUOTIDIENNE...

Du matin au soir, sous un soleil brûlant, le laboureur a lutté contre les éléments et brisé les résistances de la terre. Tout le jour, l'ouvrier a rivalisé d'adresse et de rapidité avec sa machine ou bravé la chaleur d'un fourneau où gronde un feu d'enfer...

de bière qui les attend tous deux. Pour l'un et l'autre, ce breuvage fut, de temps immémorial, un gage de sobriété et de modération, vertus sereines qui sont dans la tradition de la vie agricole et de la vie ouvrière.

Et ils l'ont tellement gagnée, cette heure de relâche, eux sur qui reposent l'avenir et la grandeur de la patrie!

Saluons le laboureur et l'ouvrier: ils sont les deux piliers d'un ordre social fondé sur le bon sens et la mesure.



BREWERS INDUSTRIAL FOUNDATION OF CANADA

Feuilleton
du
Bien Public

L'IRRESISTIBLE MAURICE

Par
ALBERT
VENNE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Micheline Donovan et Maurice Bonenfant font connaissance sur le banc d'un parc, à Québec. Maurice raconte à la jeune fille comment il a perdu son emploi comme vendeur de tables de bridge à la suite d'un truc de publicité qui a mal tourné. Elle lui dit qu'elle est à la recherche de son père, un inventeur. Grâce à une annonce publiée dans un journal, elle apprend que des avocats la recherchent. Son père, Pat Donovan, est mort, laissant une manufacture abandonnée, un million de boîtes de Pâte Merveilleuse, et cinq cents dollars en banque. Elle refuse de vendre la manufacture et déclare aux avocats qu'elle continuera l'oeuvre de son père. Elle fait rechercher Maurice Bonenfant, à qui elle veut confier la vente du produit.

Quelques instants plus tard, l'avocat Trudeau pénétrait dans la pièce qui servait à la fois de bureau et de domicile à Micheline. Maurice le suivait.

—Voici votre future patronne dit l'avocat à ce dernier.

Le jeune homme aperçut au même moment Micheline.

—Vous ?

—Mais oui, moi. Vous aviez raison, je suis une héritière. J'ai hérité de cette manufacture et j'ai besoin du meilleur vendeur de Québec, du meilleur vendeur du pays, en fait, un homme qui a assez de courage pour grimper sur une douzaine de tables de bridge pour en démontrer la solidité...

—C'est ça, dit-il, en essayant vainement de prendre un air de dignité offensée, moquez-vous... Quand vous aurez terminé, vous pourriez peut-être m'expliquer de quoi il s'agit ?

Le petit groupe redevint sérieux pendant qu'elle donnait les explications voulues.

—Si mon père avait tant de confiance en son produit, il est bon, dit-elle, et avec une bonne publicité, bien dirigée, nous pourrions nous en défaire. La chose vous intéresse-t-elle ?

—Cela dépend, combien en retirai-je ?

Elle réfléchit quelques instants.

—Je vous offre un salaire de vingt-cinq dollars par semaine, et une commission de cinq cents par boîte de Pâte Merveilleuse vendue, ou, si vous le préférez, un intérêt dans la compagnie égal au quart du chiffre d'affaires que nous ferons, sans salaire, naturellement, dans ce cas. Quant aux dépenses, j'y verrai: j'ai cinq cents dollars.

McLeod, qui avait souri lorsqu'elle avait parlé de salaire et de commission, voulut soulever des objections lorsqu'elle mentionna l'intérêt qu'elle était prête à céder au jeune homme. Mais elle lui imposa silence.

—Qu'en dites-vous? demanda-t-elle à Maurice.

—J'accepte, mademoiselle; je veux dire que j'accepte de devenir votre associé. Dites à vos avocats de préparer un contrat: je le signerai demain matin.

x x x

Il n'était pas encore neuf heures, lorsqu'elle l'aperçut, le lendemain, qui se dirigeait sur la route poussiéreuse vers la manufacture. Lorsqu'il fut dans le bureau, elle lui dit: "Maintenant

que vous êtes mon partenaire, il serait peut-être bon que vous fassiez un tour d'inspection."

—Si vous voulez, mais je tiens à vous rappeler que je ne suis pas ici pour m'intéresser à la production de votre Pâte Merveilleuse: c'est votre rôle. La vente seule m'intéresse.

Elle le conduisit dans le vaste entrepôt et auprès de l'immense machine où les ingrédients du produit étaient préparés et mêlés.

—Nous avons assez de matière première pour manufacturer un autre million de boîtes, assurément. Du moins, c'est ce que les avocats de mon père m'ont déclaré. Je ne connais rien moi-même au procédé, mais le chimiste qui travaillait ici, un allemand naturalisé du nom de Hans Stadt, devrait revenir bientôt. Il est quelque part en Ontario, en visite chez son fils, paraît-il. D'ailleurs, nous avons un nombre suffisant de boîtes pour alimenter le marché pendant quelques mois.

—Aucun doute là-dessus, patronne: lorsque nous aurons vendu ce million de boîtes, nous aurons déjà fait une petite fortune. Si je comprends bien, toutefois, votre père en demandait un prix assez élevé. Il serait peut-être bon que nous le réduisions.

—Peut-être. D'autant plus qu'en examinant les livres, avec mes avocats, j'ai découvert que le prix demandé représentait un extraordinaire bénéfice. En le coupant de moitié, il nous resterait encore un profit raisonnable.

—Merveilleux. Mais à propos, de quoi a l'air ce produit ?

Elle ouvrit une boîte et il la porta à son nez.

—Aucune senteur...

Il y plongea ses doigts et étendit un peu de pâte sur ses mains.

Hum! Une graisse qui ne graisse pas, et qui ne tache pas: non plus.

Il s'essuya les mains avec son mouchoir.

—Il n'en reste aucune trace en effet.

Elle s'enthousiasma.

—Et la Pâte Merveilleuse nettoie le métal. Tenez, essayez de frotter la poignée de cette porte.

Il en mit une petite quantité, comme elle le lui demandait, et frotta avec son mouchoir. Aussitôt, le métal brilla du plus vif éclat.

—Mais c'est pourtant vrai !

—Bien sûr, père ne se trompe pas.

—Dans ce cas, nous allons de l'avant. Plus tard, nous pourrions peut-être parfumer ce nettoyeur universel, car il a une odeur fade...

—Nous demanderons au chimiste.

De retour dans le bureau, ils discutèrent la façon dont ils lanceraient le produit.

—Pour susciter l'intérêt, dit Maurice, il faudrait que nous entreprenions une grande campagne de publicité nationale. Par exemple, la première annonce, décrivant le produit, ne mentionnerait pas le nom; elle n'en contiendrait que la première lettre. Le lendemain, une autre annonce, avec les deux premières lettres, jusqu'à ce que le nom apparaisse au complet. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le visage de Micheline se rembrunit.

—C'est une idée épatante, mais j'ai peur que ce projet soit trop coûteux. Je ne pourrai jamais, avec

mes ressources, faire face aux frais d'une telle campagne.

—Oh! J'oubliais... Attendez Voyons un peu...

Il fit claquer ses doigts.

—J'ai trouvé! J'ai trouvé! Eureka! comme disaient les Grecs !

—Quoi donc ?

—Lorsque vous voulez annoncer quelque chose sans qu'il vous en coûte beaucoup, que faites-vous? Les petites annonces! fit-il triomphant sans attendre sa réponse. Voilà la solution de notre problème. Tout le monde lit les annonces d'assées, du moins presque tout le monde. Nous ferons la même campagne, mais de façon plus modeste. Je parie que je puis convaincre le directeur de publicité d'un grand journal d'annoncer notre annonce dans une autre page à cause de la quantité d'insertions que nous allons faire.

Micheline applaudit, comme un enfant.

—C'est parfait, tout cela. Mais je pensais justement...

—Quoi donc ?

—Si nous épellons en entier le nom de notre produit, Pâte Merveilleuse, il nous faudra presque trois semaines. Que diriez-vous si nous publions plutôt une série d'annonces dont la première renseignerait immédiatement le public sur ce point ?

Il réfléchit pendant quelques secondes.

—Je crois, fit-il enfin, que vous avez raison. Mon idée était bonne, mais dans le cas présent, ce qui compte, ce sont des résultats immédiats.

Il s'empara d'une feuille de papier et commença à rédiger la première annonce.

(A suivre)

ENCOURAGEZ VOTRE
JOURNAL LOCAL ET
FAITES-LE LIRE.

Ernest-L.
Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

CLAUDE
BOURGOIS

i. c.

du bureau de

Gohier, Dorais &
BOURGOIS

Ingénieurs civils et
Arpenteurs-géomètres

1371, rue Hart. Tél.: 4394
Trois-Rivières.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sur rue Milot.



Protégez-vous contre les mauvais chemins du printemps

Nous avons en magasin
Claques et Bottes de
caoutchouc pour convenir
à tous.

Venez choisir maintenant

Comme vous le savez le caoutchouc est rare et les stocks s'épuisent. Cependant nous avons encore un excellent assortiment et vous feriez bien de vous hâter à venir faire votre choix.

Venez voir nos nouveaux souliers du printemps.

— VENEZ VISITER NOS RAYONS EN TOUT TEMPS —

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste Technicien Gradué
Chaussures pour toute la famille.

1392, rue Hart

Tél.: 537

Trois-Rivières

HEROUX
PHOTOGRAPHE ET PHOTOGRAVEUR
252 RUE DES FORGES
TROIS-RIVIERES, QUE.

Ceux qui dirigent les destinées de notre pays



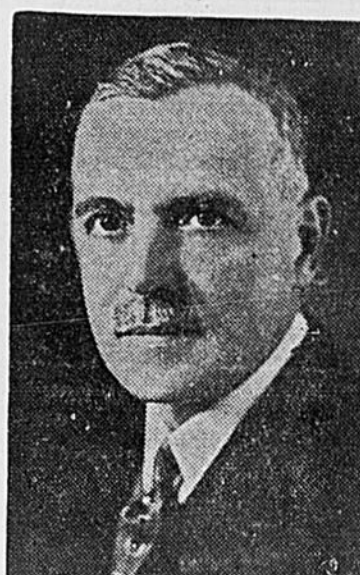
L'HON. P. J. A. CARDIN
ministre des Travaux publics et
des Transports



L'HON. J. L. ILSLEY
ministre des Finances



L'HON. C. G. POWER
ministre de l'Air



L'HON. Ls ST-LAURENT
ministre de la Justice



L'HON. W. P. MULOCK
ministre des Postes



L'HON. JAMES G. GARDINER
ministre de l'Agriculture



L'HON. C. W. G. GIBSON
ministre du Revenu national



L'HON. IAN MACKENZIE
ministre des Pensions et la Santé
nationale



L'HON. T. A. CRERAR
ministre des Mines et Ressources



L'HON. R. B. HANSON
leader de l'Opposition



L'HON. J. E. MICHAUD
ministre des Pêcheries



L'HON. N. A. McLARTY
Secrétaire d'Etat



L'HON. J. A. MACKINNON
ministre de l'Industrie et du
Commerce



L'HON. J. L. RALSTON
ministre de la Défense nationale

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENCIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126, rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

Chansons d'enfants et et rondes enfantines

Les vieilles chansons françaises de l'émission préparée par M. J. Murray Gibbon, historien et folkloriste et Claude Champagne, directeur des cours de musique aux écoles de la Commission scolaire catholique de Montréal nous ramèneront le 5 avril, c'est-à-dire le jour de Pâques, à ces bluettes charmantes que sont les rondes enfantines. Et parce que c'est Pâques, le programme débutera avec une vieille chanson intitulée "Les Cloches", chanson qui est venue sur les bords du Saint-Laurent avec nos ancêtres et qui reste en faveur encore dans nos écoles et nos couvents. Peut-être cet air évoquera-t-il de tendres souvenirs:

Les cloches des tours
Sur tous les villages proches,
Les cloches aux sons éparpillées
Comme grappes
S'échappent
Des bois
Et tombent, éparpillées
Jonchées d'émoi
Sur les côteaux,
Où ricochent
Les cloches.

Que d'autres jolis airs nous feront entendre Anna Malenfant, Camille Bernard et Jules Jacob à ce concert. Citons au hasard: Ah! vous dirai-je maman. Nous n'irons plus au bois, Cadet Rousset, Le Bon roi Dagobert. Il était une bergère. On remarque aussi une fable de LaFontaine, Le Rat de ville mis en musique par un compositeur dont le nom nous est inconnu. Il n'est pas douteux que les petits tout comme les grands se tiendront à l'écoute pour chanter avec les artistes de Radio-Canada les airs qu'ils ont appris à fredonner sur les genoux de la grand'maman.

De leur maisonnette à jour
Les cloches, les cloches
Répandent leur carillon,

UN BREUVAGE *Apprécié!*

KIK

5
GRANDS
VERRES
7¢

SERVEZ-LE TRÈS FROID

Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

**La nouvelle poudre
"ANTACIDASAPTOL"**

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

SEUL AGENT:
**LA PHARMACIE
HOULE**

En face du Bureau de Poste
A votre service
140 Notre-Dame, Tél. 57
TROIS-RIVIERES

Soldats de Québec avec le train-exposition



Parmi les 66 officiers et soldats qui forment le personnel du train exposition de l'Armée actuellement en tournée à travers le Canada, et qui a passé récemment aux Trois-Rivières et à Shawinigan, il y a des représentants de toutes les parties du pays. La vignette ci-dessus montre le contingent de la province de Québec. Rangée du bas, de gauche à droite: le sergent quartier-maître de batterie F. H. Dunnington, de St-Hubert; le caporal R. Pichette, de Québec; le caporal F. M. Gautier, de Québec, le caporal G. Michaud, de Kamouraska. Rangée du haut, le caporal C. H. Graham, de Drummondville, le soldat P. Gagné, de la Rivière du Loup; le lieutenant-colonel J. E. McKenna, M. C., de

Montréal, et le sergent T. H. Dugan, de Montréal. Comme on sait, cette exposition ambulante a permis à la population canadienne de voir toutes les pièces d'armement utilisées par l'Armée, du fusil ordinaire au canon de 25, de l'automobile de reconnaissance au char d'assaut Valentine et des appareils de signalisation radio-phoniques aux immenses projecteurs anti-avions.

Jean-Baptiste-Eric

(Suite de la page 9.)

une petite voiture trainée par deux chevaux gris, ses fidèles compagnons.

Les conservateurs avaient annoncé pour un certain jour, une grande assemblée contradictoire à St-Pierre de Richelieu, sachant que l'Enfant Terrible était dans Nicolet, mais tinrent cette assemblée à St-Ours, 30 milles plus loin, afin de le mystifier.

Mais ils avaient compté sans lui; arrivant à St-Pierre et apprenant ce tour de Jarnac, il saute dans sa voiture, fouette ses chevaux et part à bride abattu pour St-Ours, malgré qu'ils fussent couverts d'écume après le long parcours qu'ils venaient de faire.

PAQUES

PRIX REDUITS

Entre toutes les gares et stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis

TARIF SIMPLE PLUS 25% pour billets d'aller et retour

Aller - départ de jeudi, 2 avril, jusqu'à 2.00 p.m. lundi, 6 avril.

Retour - départ jusqu'au dernier train du mardi, 7 avril 1942.

MINIMUM des PRIX REDUITS - 25c

Cette longue fin de semaine vous permet de visiter vos parents ou vos amis

Renseignements supplémentaires de tout agent du

Pacifique Canadien

Nos bons conservateurs étaient tous réjouis du bon tour qu'ils avaient joué quand un auditeur libéral, apercevant au loin un nuage de poussière cria: "V'la les petits ponies gris, c'est l'enfant terrible!"

Lors du grand feu à St-Roch de Québec le 14 octobre 1866, l'Enfant Terrible fit un chaleureux appel à la générosité des citoyens de l'Avenir en faveur des victimes de cette conflagration et souscrit lui-même cinq dollars... qu'il dut emprunter d'un ami. Ce fut son dernier discours; il eut dit-on, des accents vraiment pathétiques.

ON DESIRE LOUER

Grand logement pas chauffé. Téléphonez à : 2279 j

J.-A. Trudel. J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection. etc.

x x x

Bureau: 306 Alexandre

Tél.: 491. Trois-Rivières.



Le lieutenant Placide Labelle, qui vient de prendre son poste des Relations Extérieures de l'Armée canadienne aux quartiers-généraux de Londres. Le lieutenant Labelle a pour mission spéciale de suivre les activités des Canadiens-français faisant partie du corps expéditionnaire canadien en Angleterre. Il fera régulièrement parvenir au pays des nouvelles de nos troupes. Journaliste de grande expé-

rience, le lieutenant Labelle était, depuis le début de la guerre, attaché au Service de l'Information qu'il a quitté pour l'Armée.

District des Trois-Rivières.
CANADA
Province de Québec
No. 1453 N-C

COUR SUPERIEURE

Procédure non contentieuse
IN RE :
SUCCESSION VACANTE DE
PHILIPPE COSSETTE,
&
DAME
ANTOINETTE BOUCHARD

Suivant le jugement du Protocotaire de ce Tribunal, en date du 1er avril 1942, le soussigné a été nommé curateur à la Succession vacante de Philippe Cossette, en son vivant cultivateur de Batiscan, district des Trois-Rivières.

Joseph HOULE,
cultivateur,
Batiscan,
Comté de Champlain.
(2-9-avril)

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159, rue Alexandre,
Trois-Rivières.

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.



Valère DUBOIS

1606, rue Notre-Dame
Téléphone: 620

**Clavigraphes
"ROYAL"**

Machines à chèques

Machines à additionner
Caisses enregistreuses

Vente - Service - Location

Tél. Bureau: 658

Tél. Rés.: 1170

Dr J. H. REMINGTON

MALADIES DES ENFANTS

10 à 12 a.m., 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

1293, rue Hart

Trois-Rivières

ça c'est du GIN
ça c'est du GENIÈVRE
c'est du MELCHERS
CROIX D'OR!

40 OZ
\$ **3.45**

26 OZ
\$ **2.40**

10 OZ
\$ **1.05**



M156F

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED • MONTREAL ET BERTHIERVILLE